ABONNEMENTS

S'adresser rue de la Pompe, 5
BRUXELLES

ADMINISTRATION

Boulevard du Hainaut, 74
Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES & RÉCLAMES

A FORFAIT
S'adresser rue de la Pompe, 5
BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION

Rue des Quatre-Bras, 5
Bruxelles

— DÉPOSÉ —

BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES

— DÉPOSÉ —

— 55 —

Bruxelles, Septembre 1878.

SOMMAIRE

L'Exposition universelle de Paris. II. E. A. — L'Exposition triennale des Beaux-Arts, à Bruxelles. — Salon d'Architecture : compte-rendu. E. A. — La façade belge à l'Exposition universelle. — Faits divers.

L'Exposition universelle de Paris.

II

C'est par les pavillons extrêmes que l'on pénètre dans le palais du Trocadéro, lorsqu'on veut en parcourir les galeries. Une large porte, couverte en plein cintre, donne immédiatement accès à une sorte de vestibule spacieux précédant un escalier droit entre murs d'échiffre : cet escalier conduit aux grandes galeries, où se trouve disposée, en ce moment, l'exposition rétrospective des arts industriels.

Ces galeries sont construites comme toutes les galeries possibles; elles n'offrent rien de bien remarquable, ce qui est peut-être une qualité pour des salles destinées aux expositions. — Vers le jardin et la Seine se développe une seconde galerie, accolée à la première, dont elle a toute la longueur; sa toiture en appentis vient s'appuyer sur le petit ordre de colonnes dont nous avons parlé dans notre première étude. Cette galerie est très-belle, bien qu'extrêmement sobre; déjà, elle nous montre ce parti pris, que nous reconnaitrons dans tout le reste du palais, d'accuser franchement la construction en laissant apparentes les solives et poutres en fer qui forment les soffites.

Cette galerie serait longue, peut-être, si les auteurs de l'œuvre qui nous occupe n'avaient eu soin de la découper en trois travées par des pavillons précédés d'un perron double qui donne accès au jardin. Suivant le stylobate de la galerie, et se dirigeant vers le centre de l'édifice, on arrive à la cascade, sous laquelle a été ménagée une galerie à laquelle est annexée une sorte de grotte. De là on peut admirer les splendides effets de la lumière pétillant dans les larges stries de la nappe d'eau, jetant des azurs et des argents à ces franges mobiles.

Immédiatement à côté, à droite comme à gauche, se trouvent les grands escaliers par lesquels nous retons dans le palais par les grands pavillons qui accostent la rotonde. Nous retrouvons la galerie, qui devient semi-circulaire; des portes, d'un dessin sobre, pur et original, donnent accès aux escaliers qui conduisent à la grande salle des fêtes et des cérémonies.

La salle des fêtes est grande, elle est vaste; c'est bien là la première impression; elle paraît même plus vaste que ne semblait l'accuser la rotonde extérieure. Son plan présente un cercle presque parfait s'appuyant sur le plan que précède l'estrade ou l'orchestre; ce plan est percé d'une immense arcade plein cintre formant le cadre d'une niche spacieuse semi-circulaire.

La salle proprement dite est divisée en neuf travées; cette division est indiquée à l'extérieur par les petits minarets rectangulaires, chaque travée se trouvant, à part les deux dernières, accusées par les larges fenêtres plein cintre à meneaux. A ces divisions correspondent aussi les nervures de l'immense velum qui couvre toute la salle et au centre de laquelle se trouve pratiquée une lanterne d'aé-
rage. — Dans chacune de ces travées, sous les grandes verrières, est pratiquée une loge indiquée par un motif d'architecture, réellement remarquable de composition et de dessin, encadrant cinq

arcatures gracieuses dont les retombées s'appuient sur d'élégantes colonnettes.

Un peu au dessous des loges se trouve le départ du vaste amphithéâtre, divisé en travées par des escaliers alternés en forme de vomitoirs et mesurant, à peu de chose près, la moitié de la superficie de la salle. Au-dessous, un vaste parterre occupe toute la superficie de la salle moins l'orchestre.

Nous retrouvons dans cette salle la même sagesse, la même sobriété dans l'emploi des motifs d'architecture et de la décoration; certes, cette salle n'est pas, comme beaucoup de parties du nouvel Opéra, un véritable éblouissement de marbres éclatants, de métaux et de dorures étincelant sous les lumières; mais nous y trouvons un sentiment de calme, de grandeur et de richesse, qui prépare l'esprit aux puissantes émotions que font naître et les grandes cérémonies officielles et l'exécution des grandes compositions des maîtres illustres de l'art musical.

Nous avons eu l'occasion d'assister à un concert et la salle nous a paru irréprochable au point de vue de l'acoustique.

C'est sans contredit la partie la plus importante du palais; sa composition nous présente les mêmes qualités que l'ensemble de l'édifice; comme dans cet ensemble, nous ne reconnaitons pas de style fortement accusé, cette volonté de puriste absolu qui a produit tant d'œuvres banales et qui constitue le joug le plus fâcheux qui puisse étreindre l'imagination. Ce sont encore des éléments, des motifs, des profils rappelant l'art de diverses époques, mais habilement, savamment combinés, puisque l'harmonie, indispensable en architecture plus que dans tous les autres arts, y est parfaite et que leur relation est rationnelle.

Nous ne pouvons cependant nous empêcher de faire une restriction pour le dessin des nervures du velum et leur liaison avec la couronne circulaire de la lanterne; ces parties nous ont paru un peu lourdes et leur combinaison peut-être même un peu banale; elles nous ont produit cette impression de n'avoir pas été suffisamment étudiées.

Quoi qu'il en soit, le palais du Trocadéro est une œuvre admirable, tant par son style sobre, élégant et grandiose, que par la netteté, la hardiesse et l'ampleur de sa silhouette.

L'œuvre de MM. Davioud et Bourdais est, sans contredit l'un des plus beaux monuments de Paris; c'est peut-être celui qui nous montre au plus haut degré le savoir architectonique uni à la vivacité de l'imagination et de l'originalité.

Nous ne quitterons pas le palais du Trocadéro sans citer la splendide exposition rétrospective des arts industriels installée dans les galeries en aile. Il est fâcheux que la Belgique, si riche en monuments de l'industrie si remarquable de nos ancêtres, n'ait pas fait plus pour cette exposition qui aurait, sans aucun doute, rehaussé encore la réputation qu'elle possède pour ses tapisseries, ses meubles, ses dinanderies anciennes; cela est profondément regrettable, surtout après les remarquables expositions de Bruxelles 1874 et Gand 1877.

L'aile gauche est entièrement occupée par les collections françaises; l'installation y est parfaite et le spectateur voit passer sous ses yeux, classés chronologiquement dans un ordre parfait qui facilite considérablement les recherches et les études, les travaux de l'homme depuis les temps les plus reculés.

Ce sont d'abord de magnifiques collections d'objets de l'âge de la pierre taillée, de l'âge du renne, du bronze, du fer. Ce sont des silex, couteaux, haches, pointes de flèches, des armes en bois de

renne; des outils, des bijoux, anneaux et bracelets en bronze. Plus loin c'est l'art roman représenté par de splendides custodes et des reliquaires, en bronze ou en fer, ornés d'émaux de toute beauté.

Puis c'est l'art gothique, étonnant le visiteur par la légèreté, la finesse incroyable de ses bois sculptés; puis, peu après, la Renaissance qui l'arrête par la magnificence de ses meubles, de ses tapisseries.

Non-seulement toutes les époques y sont représentées, mais encore un grand nombre de peuples: les Gaules et Rome, confondues pendant ces périodes du bronze et du fer; la Grèce, l'Égypte, l'Indoustan.

Et à côté d'objets de la vie usuelle, des œuvres de la statuaire de la période gallo-romaine et surtout des statuettes de divinités; des reproductions d'œuvres de peintres illustres, telle une tapisserie Henri II provenant du château d'Anet et exécutée d'après les cartons du Primatice.

À côté de la tombe du guerrier gaulois, des stèles et des autels romains, un entre autres, portant l'inscription: *Sennius solemnis*, d'un beau caractère.

Citons encore une magnifique collection de médailles et de monnaies gauloises et romaines; un saint François d'Assises, bois sculpté par le Bressien Alonso Caro, sculpteur célèbre.

Combien serait précieux un musée semblable; quelle mine inépuisable pour l'industrie moderne, et qu'elle source de recherches et d'études.

Voilà les expositions qui conviennent à nos ouvriers intelligents et travailleurs, autant qu'à nos artistes.

E. A.

Exposition triennale des Beaux-Arts

SALON D'ARCHITECTURE

Comme toujours, ce n'est qu'après avoir parcouru ou traversé différentes salles réservées à la sculpture et à la peinture, que l'on découvre le salon d'architecture.

C'est mieux cependant qu'aux autres salons et nous nous empressons de dire qu'il y a progrès; toutes les œuvres, réunies dans une même salle, sont également bien placées (quelques-unes un peu trop haut cependant) et nous ne pouvons nous dispenser de remercier la Commission d'une première preuve de *considération* pour les architectes, espérant que dans l'avenir on tiendra compte de réclamations justes et répétées.

Cela dit, entrons en matière et, le catalogue à la main, examinons les œuvres, projets et études, qui couvrent les murailles de ce sanctuaire étroit de l'art architectural.

Comme le catalogue, nous suivrons l'ordre alphabétique, nous arrêtant à chaque œuvre.

Voici d'abord un projet de M. J. BAËS, de Bruxelles, que le catalogue nous dit être un projet de beffroi commémoratif à ériger en Belgique à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance nationale.

Il est évident, d'abord, que, comme certain pont de Dinant, le monument commémoratif de notre indépendance nationale doit être fait ici.

Au premier aspect, le monument paraît énorme, colossal de proportion.

L'auteur nous le présente par une vue pittoresque, prise sur l'angle; l'édifice s'élève au centre d'une place publique, semi-circulaire au premier plan où elle est dessinée par une balustrade appuyée sur deux escaliers et arrêtée par des statues. Au fond de la place publique s'élèvent des hôtels, des constructions importantes; au loin s'étale une vue de ville.

La place publique paraît assez vaste, les bâtiments riches. Rapprochons-nous ou plutôt examinons l'œuvre avec plus de pénétration. La place publique grandit, devient énorme, le monument se rapetisse et devient presque *raisonnable*.

A notre avis, il y a différence d'échelle entre l'édifice, la balustrade, les statues et les bâtiments du fond de la place publique; c'est là ce qui cause cette duplicité d'impression.

Nous avons évité jusqu'ici de donner, comme le catalogue, le nom de *beffroi* au monument qui fait l'objet de notre examen; ce n'est pas un beffroi, et cela pourrait être tout autre chose, et même un château d'eau. Nous ne savons pourquoi, mais le fameux puits de Grenelle (Paris) nous est revenu immédiatement à l'esprit.

— 57 —

C'est un vaste obélisque, monté sur un socle élevé et dont la masse est divisée en deux parties importantes que nous appellerions volontiers la tour et la flèche.

Le monument, dans son ensemble, est d'une forme très-originale quoique peu pittoresque : elle est venue de jet sans cependant avoir la vivacité et l'imprévu de silhouette que nos célèbres beffrois historiques nous ont en quelque sorte imposé comme principe.

Le beffroi doit être à la fois imposant et hardi : il doit être d'allure noble, voire même sévère comme l'esprit même de sa définition.

Certes, c'est une idée d'élever un beffroi en commémoration de cette grande époque, 1830, le beffroi étant le gage et le symbole des libertés communales ; mais encore faut-il que ce soit un beffroi.

Et il ne suffisait pas de placer, aux quatre faces de la tour, sur d'immenses consoles (immenses étant placé ici pour *longues* ou *élevées*) les statues (bien petites) des libertés conquises par nos pères au prix de leur sang versé dans les rues de Bruxelles et les plaines de Louvain et de la Campine.

Ces libertés sont trop précieuses, ont été trop chèrement payées pour qu'elles ne forment pas l'un des motifs les plus importants du monument commémoratif, si on en élève un dans deux ans.

Et nous voudrions aussi voir interprétées et l'idée des quatre journées et celle de l'hommage si légitimement dû à ceux, nobles martyrs, qui ont combattu pour notre indépendance et nos libertés.

Nous aurions voulu y voir aussi la figure allégorique de la Belgique, libre et heureuse, riche d'une Constitution que bien des nations lui envient, dirigée par la sagesse et la prudence du plus loyal des souverains.

L'œuvre de M. BAES est donc loin d'être complète ; il n'a pas tiré de l'idée tout ce qu'elle renfermait de grand et de noble.

Elle nous paraît même (nous avons dit être venue de jet) n'être pas suffisamment étudiée.

Le piédestal est découpé par un système de bossages et de moulures interrompues ; une porte très-trapue de forme donne accès à l'intérieur de l'édifice ; cette porte n'a guère plus de la hauteur de l'homme et semble avoir été placée et disposée ainsi pour agrandir l'ensemble.

Ce piédestal est carré ; il porte ce que nous avons appelé la tour, formant une sorte de tronc de pyramide, dont le plan, carré également, a les angles accusés par des écoinçons, sorte de contreforts, construits sur angle, rustiqués et rehaussés en diamants à faces en losanges.

A chaque face est pratiquée une arcature refermée par un mur en retrait, très-élancée ; dans l'axe une console extrêmement allongée, sorte de gaine, se hisse jusqu'à la statue qu'elle doit supporter. Ces gaines sont peu rattachées à l'ensemble et semblent être une ajoutée faite après coup.

Un cadre assez élégant enveloppe chaque arcature ; il est couvert en linteau horizontal et séparé de la corniche qui forme transition et naissance de la flèche, par une frise ornée de guirlandes très-finement traitées.

Cette corniche est fort saillante ; elle est fortement soutenue cependant par des consoles disposées deux par deux, à chaque angle, et découpant d'une façon heureuse la silhouette générale.

C'est à cet endroit que commence la troisième partie, la flèche, de l'édifice. Elle se compose d'une sorte de pyramide tronquée, divisée en quatre parties, sortes d'étages, dont trois sont ornées, à chaque face, d'une arcature de forme ogivale très-simple, encadrant une seconde baie, couverte en voûte et dont l'archivolte est orné de claveaux rappelant l'architecture florentine. La quatrième étage est plein, ses faces sont ornées de panneaux.

Chaque étage a sa balustrade ; le dernier porte la corniche, plus importante, qui reçoit l'acrotère. Un dernier stylobate, carré toujours, porte un globe à peu près sphérique, orné et terminé par une flèche, sorte de paratonnerre rattaché par des ferrures ornées.

En somme, c'est un monument assez indéfinissable de style, de forme et d'expression. C'est une étude originale et élégante avec un certain sentiment de grandeur ; c'est l'une des bonnes œuvres du salon.

Le dessin (trait à la sépia et relief obtenu par le fusin et la mine de plomb avec quelques ors habilement jetés) est d'une grande habileté. Ce mode de rendu, sobre et de bon goût, est, avec le rendu au trait rehaussé de quelques teintes d'encre de chine, celui qui nous paraît convenir le mieux aux œuvres architecturales.

Il paraît plus sincère, plus vrai, le dessin traité dans l'une ou l'autre de ces manières.

Le même artiste expose le projet de pont monumental, qui lui a valu le prix en partage avec M. H. VANDEVELDE, au concours de l'Académie de Belgique, l'an dernier.

Nous avons publié cette œuvre remarquable et nous en avons parlé assez fréquemment pour pouvoir nous dispenser de le faire ici à nouveau.

MM. BLOMME, d'Anvers, exposent les projets d'orphelinats, qu'ils ont présentés au concours ouvert par l'administration des hospices en 1876 ; nous avons donné un compte rendu de ce concours dans le n° 9 de notre deuxième année de publication.

Le projet d'orphelinat de garçons de MM. BLOMME a obtenu la première prime à ce concours.

Le plan se fait remarquer tout d'abord par sa régularité et la simplicité de ses lignes ; il est d'ailleurs très-étudié et très-ingénieux dans la combinaison des diverses dispositions exigées.

Au centre se trouve le bâtiment de l'administration, précédé d'une première cour entourée de galeries ; à gauche et à droite, des vestiaires, lavoirs, etc. Immédiatement après, deux corps de bâtiments se détachent, des deux côtés, de la partie centrale ; ils contiennent : à gauche, la salle d'étude ; à droite, la salle des récréations. La grande cour centrale sépare ces bâtiments de ceux qui contiennent les réfectoires. Cette disposition a pour avantage d'isoler de trois côtés les salles d'étude et de jeux, ainsi que le réfectoire.

Au fond, une cour de service avec galeries conduisant au bâtiment des classes ou salles d'étude, vaste rectangle terminé par deux galeries en quart de cercle.

La façade est très-heureuse au point de vue esthétique ; c'est bien là un orphelinat ; elle revêt comme un caractère de calme et de simplicité, le vrai caractère, le seul qui convienne aux constructions de ce genre. Les éléments sont aussi sages que sobres, les lignes grandes, et l'emploi ingénieux des matériaux ajoute encore à l'aspect général.

La partie centrale est accusée par trois pignons à gradins formant un motif assez heureux et rappelant, surtout par le pittoresque, les constructions flamandes du XVII^e siècle.

Le dessin est très-soigné ; il est sincère et réellement habile.

Le projet d'orphelinat de filles (2^e prime au concours rap-

pelé ci-dessus) a aussi beaucoup de mérite. Le plan est beau, très-étudié. L'ensemble de la composition est heureux, d'un bon style et d'une architecture raisonnée et savante. MM. Blomme se sont inspirés de l'art gothique dans cette composition, dont l'ensemble rappelle un peu l'orphelinat de garçons.

M. CHAUVET, de Bruxelles, expose un projet des peintures décoratives exécutées au Cirque royal de la rue de l'Enseignement, à Bruxelles. Cette décoration, habilement dessinée et finement colorée, rappelle, comme l'architecture de la salle qu'elle complète heureusement, l'art indien. L'aspect général est riche dans la combinaison des couleurs harmonisées, mais paraît un peu maigre. Le plafond circulaire, enrichi d'un dessin, coloré chaudement et rappelant les dessins de cachemires, est très-joli, mais paraît bien fin pour être placé aussi haut.

M. DELARABRIE, de Bruxelles, n'est pas un inconnu pour nous ; il est l'auteur d'un projet de palais de justice pour Charleroi, que nous avons admiré à l'exposition qui a suivi le concours ouvert par l'administration communale de cette ville, il y a deux ou trois ans.

Cet architecte expose quatre dessins, très-habilement rendus, d'un temple protestant, dont l'érection à Bruxelles est, croyons-nous, décidée.

Cette œuvre est traitée dans un style romano-gothique qui rappelle celui de la nouvelle synagogue de Bruxelles. C'est une belle composition, traitée sagement et dans laquelle nous reconnaissons des connaissances sérieuses de l'art architectural des XII^e et XIII^e siècles.

M. E. DIJLTJENS, d'Anvers, a envoyé deux études remarquables.

Le projet d'hôtel de ville (destiné à l'Allemagne) est traité dans le style de la Renaissance et présente une artistique combinaison de motifs rappelant cette époque de l'art dans ses manifestations en Belgique, en France et en Allemagne.

C'est une œuvre de grand caractère, originale et composée avec beaucoup de verve et d'imagination. Bien que l'ensemble soit symétrique, la silhouette est très-remarquable de pittoresque. Il y a peut-être un peu trop de membres de moulures horizontales dans la partie supérieure des façades, et les lucarnes, d'un beau style, sont un peu lourdes dans leurs couronnements.

Le beffroi qui occupe le centre, d'une composition aussi très-originale, a beaucoup de caractère ; c'est au moins un vrai beffroi que celui-ci.

Les façades latérales, du même caractère, sont d'un style un peu plus moderne.

Dans les coupes, fort habilement étudiées, nous avons remarqué l'originalité de dessin et la beauté des portes monumentales de la salle des Pas perdus et de la salle du Conseil (croyons-nous, car le plan n'est pas joint à l'envoi, ce que nous regrettons).

Très-beaux dessins au trait noir vigoureux, rehaussés de légères teintes d'encre de Chine. Belle vue perspective.

Le projet de pompe monumentale (érigée à Grobbendonck) a les mêmes mérites d'originalité et de composition ; nous aimons moins cette œuvre cependant que la précédente ; elle nous a paru lourde dans certaines parties et peut-être même un peu lâchée.

C'est un dessin colorié, avec vue perspective, dont les accessoires sont traités sobriement ; l'aspect général est un peu pâle.

M. V. DUMORTIER, de Bruxelles, a envoyé la petite maison particulière, de genre renaissance, dont il a exposé l'esquisse, l'an dernier, à l'Exposition de la Société d'Architecture.

L'auteur a apporté quelques modifications très-heureuses dans les détails. — Ce projet d'habitation est très-intéressant et le rendu assez habile ; mais on a juché ce panneau tellement haut que nous avons failli le laisser dans l'oubli. Sans le catalogue qui nous a forcé de le chercher, nous ne l'aurions pas vu.

M. GISLER, de Bruxelles, expose un projet d'achèvement du palais du roi à Bruxelles. Ce n'est ni un dessin, ni un tableau, c'est l'un et l'autre et ce mélange produit un effet bien bizarre. Quant à l'œuvre architecturale, elle manque totalement d'originalité et, par suite, de caractère.

Citons pour mémoire un projet de M. MARQUET, de Bruxelles, pour le redressement de la Montagne de la Cour. (Il y avait si longtemps qu'on ne nous en avait plus donné !) L'auteur de ce projet, dans lequel il y a une idée, augmente le développement de la voie carrossable en la faisant tourner autour d'un vaste bâtiment de forme ovale qu'il divise en magasins, galeries et cour centrale. La pente est ainsi sensiblement diminuée.

Il est fâcheux que l'idée ne soit pas bien neuve.

M. E. PARYS, de Bruxelles, expose un projet de logements pour ouvriers avec établissement alimentaire. Projet très-simple. Construction naturellement économique, mais d'un aspect peu agréable.

On ne devrait pas envoyer au salon des œuvres d'aussi peu d'intérêt ; on devrait faire mieux que cela pour une exposition triennale.

M. RYSSSENS, d'Anvers, a envoyé deux études. Le projet de maison pour cinquante vieillards ne nous présente rien de bien neuf comme disposition ; la façade a du style et de l'originalité.

Le projet de musée (retour du concours ouvert il y a quelques mois par l'administration communale d'Anvers) est traité dans ce genre d'architecture que l'on appelle la Renaissance flamande. L'ensemble ne manque pas de caractère, mais la composition ne présente qu'une accumulation de motifs, souvent bizarres, aussi souvent illogiques et accolés ou superposés avec aussi peu de raison d'être. — Le dessin est généralement lourd, et cette étude nous paraît avoir été enlevée, car bien des combinaisons sont peu étudiées, ont un aspect étrange. Sous prétexte d'originalité, pourquoi aller jusque la bizarrerie ? Avec l'imagination dont est doué l'artiste, M. Rysssens, et de l'étude, on peut faire mieux que cela. Les rendus sont absolument faibles.

Le projet de résidence princière, de M. VAN AUTGAERDEN,

de Bruxelles, est traité dans le style de la Renaissance ; mais il rappelle bien plutôt le sentiment français que le sentiment flamand.

La façade nous offre un véritable fourmillement de motifs et de lignes, rendue d'une façon un peu papillonnante par un dessin au trait un peu pâle et peu soutenu.

Cet œuvre ne manque pas cependant d'un certain caractère de grandeur.

M. A. VAN BOLLÉ, de Saint-Gilles lez-Bruxelles, a exposé un projet de palais pour exposition des produits industriels. — Plan classique assez tenu, d'une forme assez élégante. Beaucoup de place occupée par les galeries ; bien peu d'espace pour l'exposition. Façade classique d'assez grande allure, mais sans originalité ; généralement un peu trapue.

Ce projet pourrait porter tout autre titre. Les rendus, assez soignés, sont un peu pâles. C'est un projet d'académie, à n'en pas douter.

Sous le n° 1453 se trouve exposé le projet conçu par M. J. VANDEN ECKHOUDT, de Bruxelles, pour la construction du nouveau temple de la loge des Amis philanthropes. Le plan, très-serré et bien étudié, est d'un bel aspect ; les combinaisons en sont à la fois simples et ingénieuses. La façade, ainsi que toute la décoration intérieure, est conçue dans le style égyptien. Elle est d'un aspect réellement monumental et revêt un caractère à la fois riche et sévère. Les fenêtres au rez-de-chaussée sont cependant un peu petites. (C'est peut-être exact au point de vue archéologique, mais les besoins modernes exigent plus de lumière et d'air.)

Les coupes sont belles ; l'artiste a su choisir et combiner avec beaucoup d'intelligence et de goût les motifs de ce grand art égyptien si monumental et si riche.

La grande salle, notamment, exécutée, serait d'un effet réellement grandiose et produirait une puissante impression. On remarque encore dans cette étude une intelligente préoccupation de la construction qui, jointe au mérite artistique de la composition et aux connaissances sérieuses d'archéologie qu'elle démontre, font de ce projet une œuvre de mérite.

L'envoi de M. VAN DYCK, d'Anvers, est très-remarquable. Citons d'abord, en rappelant que nous avons signalé les brillantes qualités de cette œuvre dans le n° 3 de notre 2^e année, le projet de château seigneurial en style ogival du XIII^e siècle.

C'est une composition savante, de grand caractère, mais dont l'aspect féodal n'est nullement en situation dans notre libre atmosphère moderne.

Le projet de musée (voir notre notice ci-dessus à propos de M. Rysssens) est une étude de Renaissance ; le plan est remarquable par la simplicité de ses combinaisons, d'ailleurs ingénieuses.

La façade est originale de composition, et ne manque pas de caractère ; mais, comme l'œuvre analogue de M. RYSSSENS, elle paraît avoir été enlevée. Nous y trouvons, accolés à des motifs, grands d'échelle, d'autres fort petits de dessin, qui produisent un contraste assez désagréable et enlèvent à la composition toute harmonie en modifiant singulièrement les proportions relatives.

Ce sont de beaux dessins au trait, moins serrés cependant que ceux qui nous représentent le château seigneurial.

Voici encore un projet fort connu : l'hôtel des postes, de M. O. VAN RYSSSELBERGHE, de Bruxelles. Nous avons vu ce projet à Gand et à Anvers, et nous en avons fait ressortir le mérite et signalé les défauts ; nous pourrions donc nous dispenser d'y revenir et passer immédiatement au projet d'hôtel particulier, du même artiste, à construire à Anvers, dit le catalogue.

Le plan, très-habilement agencé, est réellement remarquable ; il prévoit tout ce que le luxe et le confort d'une famille fortunée peut rêver.

La façade est d'un grand caractère ; traitée largement dans un beau style de sentiment classique (romain et grec intimement et artistiquement unis), elle est remarquable par la beauté et l'harmonie des proportions, l'ampleur des lignes et la sagesse des motifs.

Nous regrettons, au premier étage, un peu de compression, de gêne, dans les quatre motifs accolés : les deux fenêtres à cariatides de droite et de gauche et la baie divisée par la colonne ionique.

Ces éléments pris séparément sont d'un beau dessin et très-purs de style ; mais ils sont absolument trop à l'étroit au milieu de cette composition large et grandiose.

Quoi qu'il en soit, c'est une composition vraiment belle, et l'une des bonnes œuvres du salon. Le rendu (au trait noir rehaussé de légères teintes d'encre de chine et pittoresquement strié dans les nus des trumeaux et des pleins) est très-habile et d'un effet réellement architectural.

En somme, le salon d'architecture de cette année est remarquable ; les œuvres de mérite y sont nombreuses, et nous constatons dans l'ensemble des progrès notables.

Nous regrettons cependant qu'il y ait tant d'œuvres déjà connues, aussi peu d'études nouvelles.

E. A.

La façade belge à l'Exposition universelle.

L'abondance des matières, qui nous a forcés d'ajourner l'étude de la FAÇADE BELGE à l'Exposition universelle, l'œuvre remarquable et devenue célèbre de M. E. Janlet, que nous voulions donner à la suite de l'appréciation de M. Ch. Blanc dans notre n° 8, nous met dans l'obligation de remettre cette étude à notre prochaine livraison.

FAITS DIVERS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS. — La Belgique, tant dans les arts que dans l'industrie, a obtenu des succès éclatants. Nous avons annoncé déjà l'achat par le gouvernement français de la façade belge, œuvre de l'architecte M. E. Janlet.

L'École de dessin de MOLENBEEK-SAINT-JEAN, la ville de BRUXELLES pour son établissement du gaz, M. l'architecte BORDIAUX pour son système de chauffage du théâtre de la Monnaie, ont obtenu la médaille d'or.